

### Points saillants pour janvier 2014

- Une animation relativement bonne des marchés née de l'affluence des producteurs céréaliers, des consommateurs, des commerçants et des maraîchers sur les marchés en cette période de récolte des cultures horticoles de la campagne de contre saison 2013-2014,
- Une reprise des importations des céréales (mil et maïs) en provenance d'Illéla, Jibia, Mai Adua au Nigéria, Malanville/Bénin et Namounou/Burkina Faso du fait des différentiels de prix incitatifs pour les commerçants nigériens et étrangers à transporter ces céréales en direction des marchés nigériens de consommation,
- Des prix nominaux et constants relativement stables par rapport au mois précédant mais tout restant très élevés par rapport à la moyenne des cinq dernières années, à celle de la même période de 2013 et par rapport à la moyenne de janvier calculée sur 20 ans (1993-2013),
- Une poursuite de la détérioration des termes de l'échange bouc et oignon contre mil en défaveur des éleveurs, des producteurs vendeurs de bétail et des produits maraîchers.

### Point spécial:

Dans le cadre de la reconstitution de la Réserve Alimentaire Stratégique (RAS), la quantité (30 000 tonnes) ayant fait l'objet d'appel d'offre publique a été révisée à la hausse (75 000 tonnes) de céréales. Les céréales concernées par cette opération sont :

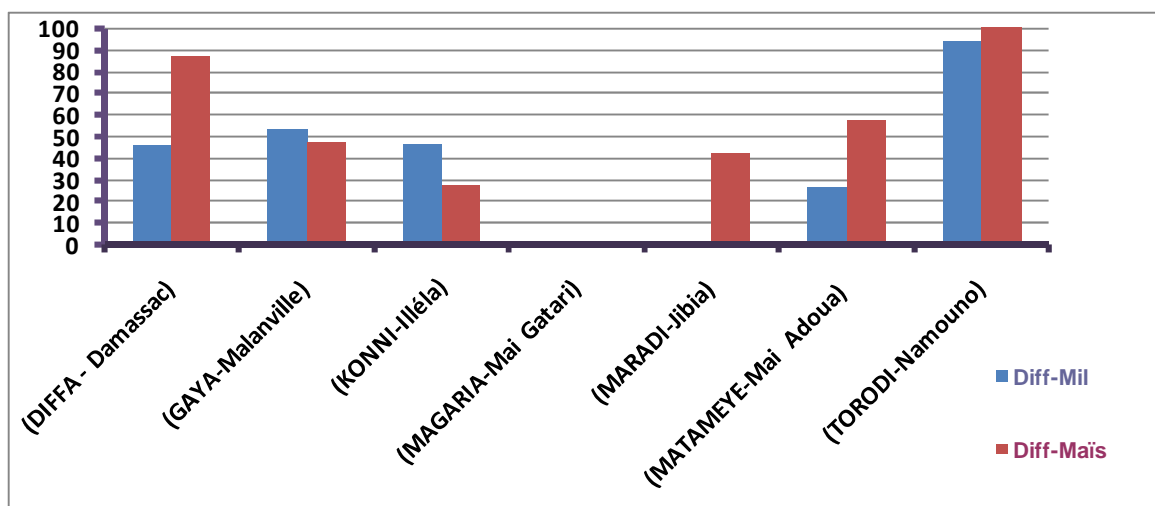
- le mil : 30 000 tonnes,
- le sorgho : 25 000 tonnes,
- le maïs : 20 000 tonnes.

# Analyse de la disponibilité alimentaire

Les marchés céréaliers sont caractérisés au cours du mois de janvier 2014 par une stabilité des prix des toutes les céréales de base. Cette situation pourrait s'expliquer par la diminution de la demande suite à la disponibilité des produits maraîchers et de l'amélioration de l'offre sur les marchés.

Il a été constaté une reprise des flux des principales céréales pour les paires de marchés : Konni-Illéla, Gaya-Malaville, Matamèye-Maï Adoua et Torodi-Namounou en raison de la différence de prix relativement importante. Cependant l'ampleur est plus prononcée sur les axes Gaya-Malaville et Torodi-Namounou. Par ailleurs pour les axes Maradi-Jibia et Magaria / Mai Gatari, les différentiels de prix de Janvier 2014 montre une faible incitation à l'entrée du mil et du maïs via ces corridors et sur celui de Diffa-Damassak en dépit du différentiel favorable, les flux sont ralentis par la situation sécuritaire dans la zone. Cette analyse est confirmée par les agents de terrain qui affirment que les flux des céréales sèches (mil, sorgho et maïs) s'effectue à intensité variable en direction des marchés d'approvisionnement nigériens.

**Graphique1 : Ecart différentiel de prix du mil et du maïs entre les marchés pairs au cours du mois de janvier 2013**



L'analyse de prix de parité à l'importation du maïs confirme également la situation des flux. Les résultats de cette analyse montre qu'au cours du mois de janvier 2014, le kilogramme de maïs payé à **133 FCFA** sur le marché de Malanville/Bénin, estimé rendu à Niamey devrait se vendre à **188 FCFA** le kilogramme toutes charges comprises, alors que le niveau moyen pratiqué au cours de la même période sur les marchés de Niamey/Niger s'établit à **197 FCFA/Kg**. Ceci illustre une incitation des commerçants nationaux et étrangers à poursuivre le transfert de ce produit vers les marchés locaux de consommation.

Le tableau et le diagramme ci-après décrit le processus d'estimation de prix de parité à l'importation et l'analyse comparative de niveaux de prix en janvier 2014.

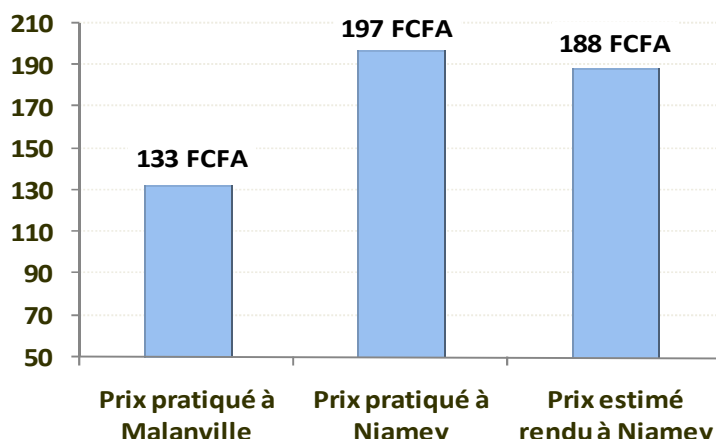
**Tableau1 Graphique**

Calcul PPM maïs sur le marché de Niamey en janvier 2014

Axe: Malanville/Benin - Niamey

N°	Désignation	Coût / Prix
1	Prix du maïs importé de Malanville (F CFA/tonne)	133 000
2	Frais de transport	27 500
3	Chargement	1 500
4	Déchargement	1 500
5	Taxes	1 000
6	Frais de route (Autres charges informelles et imprévues)	1 500
a)	Total dépense transport	33 000
b)	Prix de revient de la tonne (F CFA)	166 000
c)	Marge bénéficiaire grossiste (7% de b)	11 620
d)	Prix de vente en gros de la tonne TTC rendue à Niamey (b+c)	177 620
e)	Marge bénéficiaire détaillant (6% de b)	10 657
f)	Prix de vente au détail en F CFA du Kg de riz rendu à Niamey (d+e)/1000	188

**Niveaux comparés de prix (Pratiqué/Estimé) au mois de janvier 2014**



## Analyse de l'accessibilité alimentaire

Les prix moyens du mil et du maïs restent presque stables par rapport à leurs niveaux du mois passé. Toutefois, ces niveaux de prix demeurent très élevés pour l'accessibilité alimentaire des **418.724 personnes** (2,4% de la population nigérienne) se trouvant en insécurité alimentaire sévère qui ont déjà commencé à mettre en œuvre des stratégies d'adaptation et des **3.778.890 personnes** (21,3%), en insécurité alimentaire modérée dont la plupart ont épuisé leur stock familial et dépendent entièrement des marchés pour leur alimentation quotidienne.

Les moyennes régionales du mil et du maïs des différentes régions du pays sont présentés dans le tableau ci-dessous :

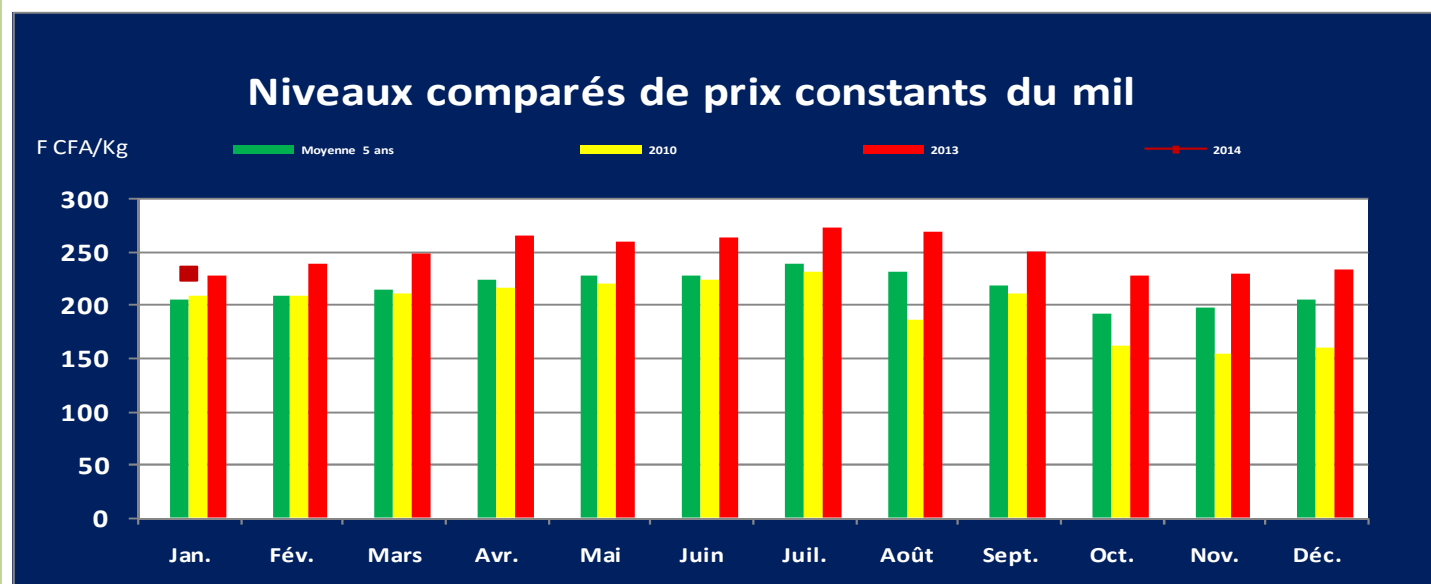
Régions	Mil	Ecart	Maïs	Ecart
Agadez	274	-1%	265	-1%
Diffa	269	-5%	249	-1%
Dosso	224	1%	195	-1%
Maradi	199	-2%	217	-2%
Tahoua	244	0%	246	-1%
Tillabéri	245	-2%	216	-1%
Zinder	240	-1%	242	1%
Niamey	268	0%	197	0%
Moy. Nat.	246	-1%	230	-1%

L'évolution détaillée fait ressortir pour le mil, les diminutions significatives ci-après : Mainé Soroa (-13%), Nguelkolo/Diffa et Bakin Birgi/Tanout (-10% chacun), Tahoua Commune (-9%), Aderbissinat SabonMachi/Dakoro (-8% chacun), Dogon Kiria/Dogon Doutchi, Tchadoua/Aguié, Abalak(-7% chacun), du fait de l'amélioration de l'offre de ce produit sur ces marchés. Il est toutefois noté pour la même céréale les hausses suivantes : Téra (+19%), Mokko/Dosso (+15%), Ourno/Madaoua (+10%) et Magaria (+7 %) du fait de la diminution de l'offre sur ces marchés.

Comparé aux prix nominaux, les prix constants du mil, sont à des niveaux plus élevés de 13%, 11%

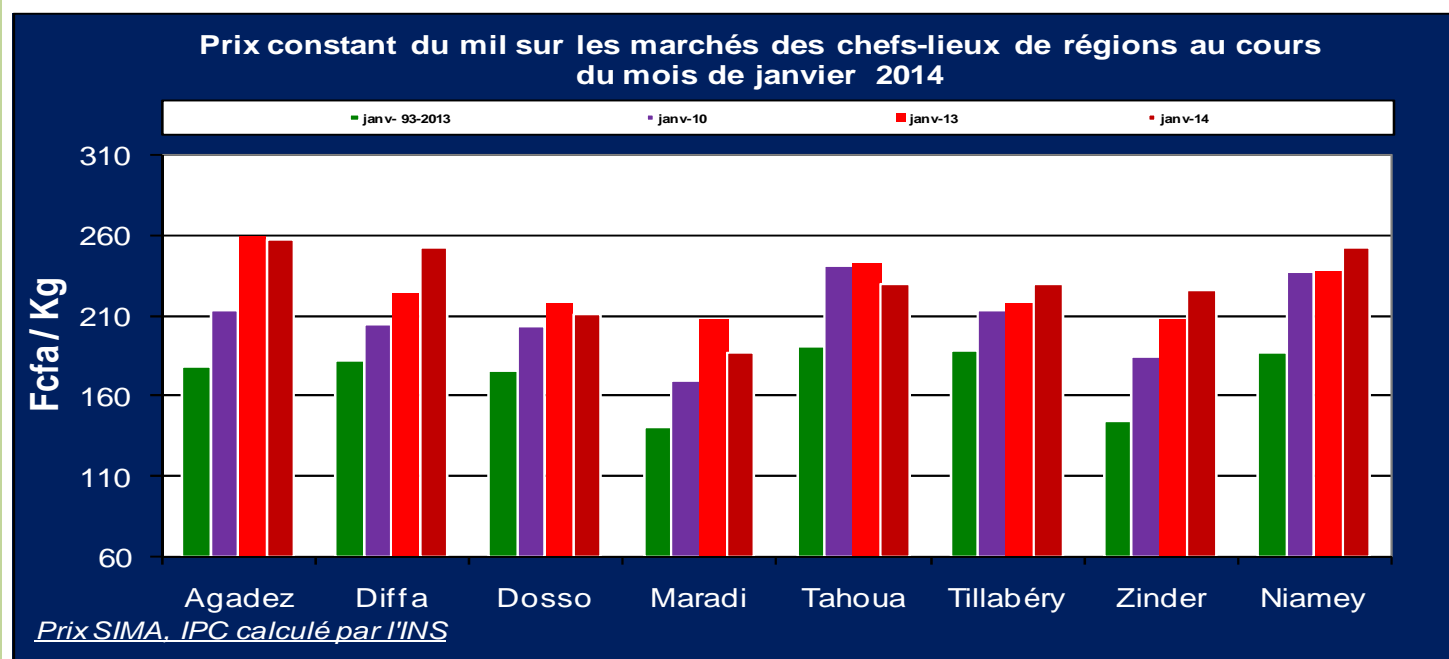
et 1% en janvier 2014 par rapport à la moyenne des cinq dernières années (2009-2013), à la même période de 2010 et 2013 respectivement comme l'illustre le graphique ci-dessous.

**Graphique 2 : Evolutions comparées de prix constant du mil au cours du mois de janvier 2013 par rapport janvier 2010, janvier 2012 et à la moyenne de 5 ans.**



La situation détaillée de l'évolution des prix constants montre que, les marchés de la plupart des chefs-lieux des régions enregistrent au cours du mois de janvier 2014, des niveaux supérieurs à ceux observés à la même période de 2012 et à la moyenne de janvier calculée sur 20 ans (1993-2013). Comparé à la même période de 2010, les prix constants actuels sont à des niveaux plus élevés dans presque tous les chefs-lieux des régions, à l'exception de ceux d'Agadez, Dosso, Maradi et Tahoua.

**Graphique 3 : Niveaux comparés de prix constants du mil de janvier 2014 par rapport aux niveaux de janvier 2010 et de la moyenne de janvier calculée sur 20 ans (1993-2013)**



**Tableau 2 : Variations de prix constant du mil, janvier 2014 par rapport à la moyenne de janvier sur 1993-2013**

Agadez	Diffa	Dosso	Maradi	Tahoua	Tillabéry	Zinder	Niamey
45%	39%	20%	33%	21%	23%	56%	35%

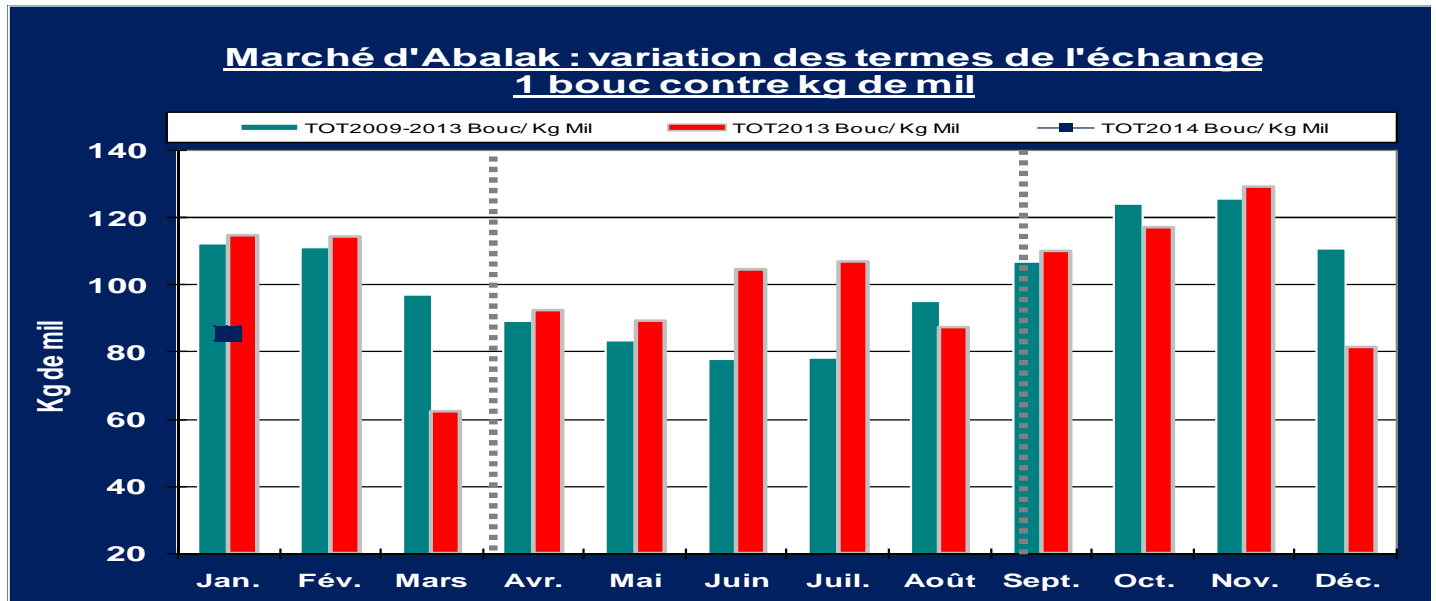
Le prix constant du mil le plus élevé est enregistré à Agadez (257 FCFA/kg), région structurellement déficitaire dépendante des céréales en provenance soit des zones agricoles du pays et/ou des marchés transfrontaliers d'approvisionnement. A l'opposé, Maradi (187 F CFA/Kg) pratique le prix constant le plus bas.

## Termes de l'échange Bouc/Mil et Oignon/Mil

L'analyse de l'accessibilité alimentaire des ménages pastoraux ou agro-pastoraux peut être appréhendée par l'indicateur "termes de l'échange" (TDE) qui permet d'évaluer les possibilités d'accès aux céréales des éleveurs et producteurs vendeurs du bétail et des produits de rente.

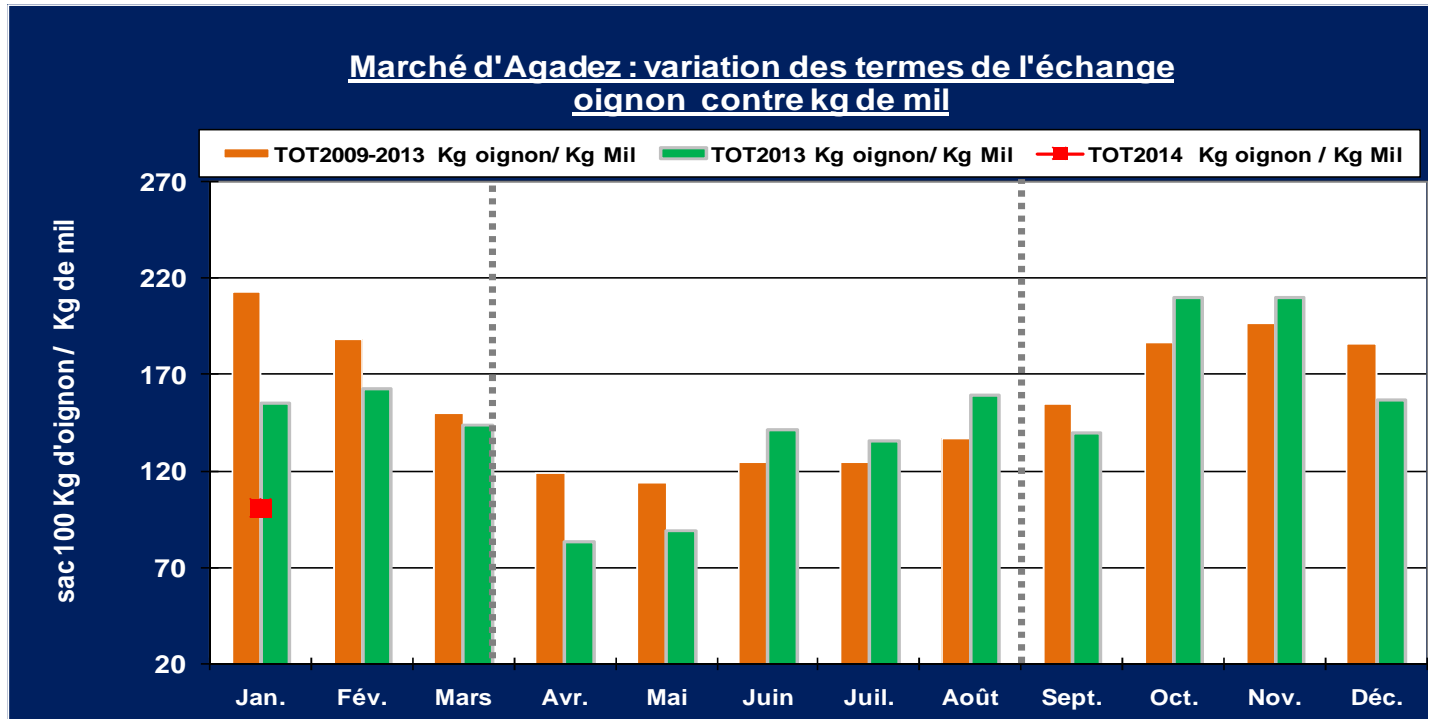
A titre exemple, sur le marché d'Abalak/Tahoua dans la zone pastorale, l'analyse du terme de l'échange en janvier 2014, indique qu'un bouc vendu ne permet à un éleveur de se procurer que **86 Kg** de mil contre **82 Kg** en décembre 2013. Cette situation est due à une légère hausse des prix du caprins tandis que les niveaux de prix des céréales restent presque constants. Les termes de l'échange sont cependant inférieurs à ceux de la même période de 2013 et de la moyenne des cinq dernières années, voir graphique 4 ci-dessous.

**Graphique 4 : Variations des termes de l'échange bouc/mil à Abalak dans la zone pastorale de la région de Tahoua**



L'analyse des termes de l'échange oignon contre mil sur le marché d'Agadez indique une chute drastique de **56%** des capacités d'accès aux céréales à partir de ce produit de rente. Au cours du mois de janvier 2014, lorsqu'un producteur de cette localité, vend un sac de 100 kilogrammes d'oignon, il peut acquérir **101 kg** de mil contre **158 kg** en décembre 2013. Cette dégradation des termes d'échange est due une sensible diminution de **36%** du prix de l'oignon consécutive à l'amélioration de son offre sur les marchés suite à la disponibilité de la nouvelle production tandis que celui du mil demeure très élevé. Le rapport oignon/mil reste, cependant inférieur à la moyenne des cinq dernières années et à celle de la même période de 2013 (voir graphique 5 ci-dessus).

**Graphique 5 : Variations des termes de l'échange oignon/mil à Agadez**



## Conclusions et perspectives

En janvier 2014, les marchés céréaliers sont marqués par une animation relativement bonne issue de l'affluence des acteurs (consommateurs, commerçants, producteurs céréaliers et maraîchers) sur les marchés. Les prix des céréales sont restés presque stables à cause des effets conjugués du niveau satisfaisant de l'offre sur la plupart des marchés et de la diminution de la demande du fait de la disponibilité des produits maraichers. Toutefois, cette situation de l'offre des céréales est fonction du déficit de production enregistré et des capacités d'ajustement locales.

Les flux des céréales vers les principaux marchés nigériens contribuent à améliorer la disponibilité alimentaire globale, notamment pour le mil et le maïs, dans un contexte de baisse de production nationale. Ce mouvement se fait entre Damassak/Nigéria-Diffa/Niger, Illéla/Nigéria-Konni/Niger, Malanville/Bénin-Gaya/Niger, Maï Adoua/Nigéria-Matamèye/Niger et Namounou/Burkina-Torodi/Niger. Cependant, les différentiels de prix des céréales sur les axes Maradi/Niger-Jibia/Nigéria et Magaria/Niger-Mai gatari/Nigéria demeurent peu favorables à l'importation.

Une poursuite de la dégradation des termes de l'échange bouc et oignon/mil au cours de ce mois a été observée en défaveur des éleveurs et producteurs d'oignon. Ceci a un effet négatif sur leurs possibilités d'achat des céréales.

En perspectives, le démarrage des achats institutionnels et la poursuite des achats privés, l'arrivée des retournés et des réfugiés suite aux crises sociopolitiques dans les pays voisins entraineraient une augmentation de la demande et des prix des céréales sur tous les marchés locaux et transfrontaliers. Cette situation pourrait engendrer une dégradation de la situation alimentaire des populations vulnérables.

## ❖ Suivi :

- Avec le démarrage de l'achat institutionnel de 75 000 tonnes de céréales par l'OPVN; il serait important de suivre et évaluer leurs impacts sur l'évolution des prix sur les marchés, les comportements des acteurs et les directions des flux des céréales,
- Avec poursuite de l'afflux massif de réfugiés nigériens dans la région de Diffa et l'arrivée des nigériens en Centrafrique suite à la crise sociopolitique ; il serait nécessaire de suivre leurs impacts sur le fonctionnement des marchés et sur la sécurité alimentaire des familles d'accueil.

## ❖ Opérations :

- Avec le maintien des niveaux de prix très élevés des céréales, des mesures d'atténuation en direction des populations nécessiteuses demeurent encore nécessaires. Celles-ci pourraient sans doute atténuer leurs difficultés d'accès aux aliments,
- Les achats institutionnels doivent être exécutés dans les zones agricoles excédentaires du pays afin de préserver le bon fonctionnement des marchés nationaux et transfrontaliers,
- Avec le déficit fourrager enregistré, il serait important d'appuyer les éleveurs en aliments bétail et céréales afin de faire face à ce contexte de hausse des prix des céréales et chute des prix du bétail.

### A proposé :

**SIMA** : Zakari-yaou Moumouni, [mouzakya@yahoo.fr](mailto:mouzakya@yahoo.fr)  
Analyste marchés et sécurité alimentaire (SIMA), Niger

### Ont contribué à la rédaction :

**SIMA** : Sani Laouali Addoh, [slaos1@yahoo.fr](mailto:slaos1@yahoo.fr)  
Coordonnateur du Système d'information des marchés agricoles (SIMA), Niger

**FEWS-NET**: Yacouba Hama, [HYacouba@fews.net](mailto:HYacouba@fews.net)  
Coordonnateur Technique National FEWS NET (Famine Early Warning Systems Network), Niger

**SIMA** : Djibrilla SADOU GARBA, [djibrilsad@yahoo.fr](mailto:djibrilsad@yahoo.fr)  
Responsable Informatique (SIMA), Niger

**PAM** : Salifou Sanda Ousmane, [salifousanda.ousmane@wfp.org](mailto:salifousanda.ousmane@wfp.org)  
VAM Assistant, Market and Food Security Analyst

**PAM** : Simon Renk, [simon.renk@wfp.org](mailto:simon.renk@wfp.org)  
Chargé Régional d'Évaluations de la Sécurité Alimentaire

**PAM**: Lawan Tahirou, [Lawan.Tahirou@wfp.org](mailto:Lawan.Tahirou@wfp.org)  
Analyste sécurité alimentaire et marchés, Programme Alimentaire Mondial (PAM), Niger